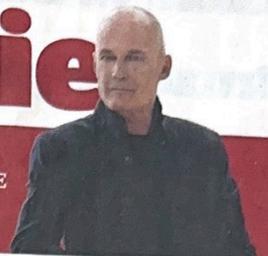


LE FIGARO économie



INFLATION
BERCY MET LA PRESSION
SUR LES DISTRIBUTEURS
ET LES INDUSTRIELS **PAGE 23**

AVIATION
BERTRAND PICCARD VEUT FAIRE
LE TOUR DU MONDE EN AVION
À HYDROGÈNE **PAGE 24**



Climat et agriculture : Bruxelles calme le jeu

Ursula von der Leyen garde le cap sur la réduction des gaz à effet de serre avec un nouveau jalon pour 2040, mais fait des concessions aux agriculteurs.

PAGES 20 ET 21



La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, au Parlement européen, à Strasbourg, le 6 février.

> FOCUS PERQUISITIONS DANS LES LOCAUX DE LACTALIS

Actuellement en plein bras de fer avec ses producteurs sur le prix du lait, le propriétaire de Lactel, de Président et de Galbani accumule les vents contraires. Le groupe laitier de plus de 28 milliards d'euros de chiffre d'affaires a vu son siège perquisitionné ce mardi 6 février. « Ainsi que les locaux parisiens du groupe, à Montparnasse », détaille une porte-parole de Lactalis, confirmant des informations du Monde. Interrogé sur des visites similaires de la part de la brigade de répression de la délinquance fiscale au domicile parisien du propriétaire et PDG du groupe, Emmanuel Besnier, le groupe a indiqué « ne pas avoir d'informations sur le sujet ». « Ces perquisitions seraient liées à une plainte de la Confédération paysanne de 2018 (pour des soupçons de fraude fiscale, NDLR), un dossier déjà examiné par la justice », précise cette porte-parole. A l'époque, le syndicat agricole avait saisi le Parquet national financier (PNF) sur la base de documents laissant entendre que le groupe lavallois avait mis en place des montages financiers douteux au Luxembourg et en Belgique au milieu des années 2010. Selon nos informations, Lactalis avait alors entamé des discussions avec l'administration fiscale française dans le cadre de la procédure dite de « règlement d'ensemble », qui permet de solder à l'amiable un différend fiscal. Toutefois, l'ampleur des griefs aurait incité cette dernière à laisser la main au PNF sur le sujet, dans le cadre d'une « enquête préliminaire (...) pour fraude fiscale aggravée et blanchiment de fraude fiscale aggravée », selon Le Monde.

OLIVIA DETROYAT

Meta va labelliser les images générées par IA sur ses réseaux

Cette image est-elle vraie ou fautive ? Alors que les outils de génération de visuels atteignent un photoréalisme troublant, le groupe Meta veut aider les utilisateurs de Facebook, Instagram et Threads à faire la tri entre réalité et pure fabrication. Depuis la fin 2023, l'entreprise applique déjà des étiquettes « Imaginé avec l'intelligence artificielle » sur les visuels créés

avec son outil Meta AI, indisponible en Europe, et intègre dans le fichier informatique des métadonnées indiquant la nature synthétique de l'image. Meta entend aller plus loin et identifier, courant 2024, les autres images publiées sur ses services générées à l'aide de logiciels concurrents tels que Midjourney, Dall-E, Microsoft Copilot ou Google Bard.

Plusieurs grands acteurs de l'industrie tels que Microsoft, Google, OpenAI, Adobe et Midjourney se sont mis d'accord pour adopter des standards communs afin que tous les visuels générés par leurs outils intègrent dans leurs métadonnées le fait qu'ils sont synthétiques. Meta entend donc profiter de cette implémentation, en cours, pour repérer ces signaux invisibles et appli-

quer des labels sur les fausses images partagées sur ses réseaux. Ce système, que Meta reconnaît imparfait et contournable, ne fonctionnera cependant pas avec les fausses vidéos et fichiers audio. Mais il est une première pierre alors que l'approche de grandes échéances électorales à travers le monde fait craindre une explosion de la désinformation générée par IA.

CILLOE WORTNER

le PLUS du FIGARO ÉCO

DÉPENDANCE
Les pistes pour simplifier le parcours des personnes âgées

PAGE 22

LA SÉANCE

DU MARDI 06 FÉVRIER 2024

	CAC 40	7638,97	+0,65%
	DOW JONES	38426,95	+0,12%
	ONCE D'OR	2025,05 (2024,50)	
	PÉTROLE (Brent)	78,740	(78,000)
	EUROSTOXX 50	4691,30	+0,77%
	FOOTSE	7681,01	+0,90%
	NASDAQ	17499,97	-0,64%
	NIKKEI	36160,66	-0,53%

L'HISTOIRE

Quand la fin de la taxe d'habitation complique le chèque énergie

Plus de sept ans après la promesse de campagne du candidat Macron, la suppression de la taxe d'habitation continue d'avoir des conséquences, parfois inattendues. Ce lundi, un ensemble d'associations pointait par exemple qu'elle risquait de priver un million de foyers éligibles du chèque énergie. Pour rappel, ce coup de pouce de l'État s'élevait à 150 euros par an en moyenne vise à aider les bénéficiaires à payer leurs factures d'électricité. Il est versé au printemps aux ménages modestes en fonction du revenu et de la composition du foyer. Et c'est là que le bât blesse puisque, si l'administration a toujours des informations précises sur la révolution des revenus des foyers, elle ne sait plus grand-chose de leur composition depuis qu'elle ne collecte plus la taxe d'habitation (disparue depuis l'an dernier) dans

l'urgence, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, a annoncé qu'un « guichet de réclamation » en ligne serait mis en place avant la fin de l'année pour les éligibles qui n'auraient pas reçu leur chèque à la fin de la campagne d'envoi. Du côté des agents du fisc, la situation agace. Secrétaire national de la CGT-Finances publiques, Olivier Villois juge par exemple que l'administration n'a pas suffisamment anticipé les difficultés engendrées par la suppression de la taxe d'habitation. « On arrive au bout d'une logique selon laquelle la DGFIP s'adaptera à tout. Le temps politique n'est pas le temps administratif », complète Olivier Brunelle, le secrétaire général du syndicat

FO-DGFIP. Pour résoudre ces difficultés, une piste serait à l'étude pour demander aux contribuables de renseigner les informations relatives à leur logement dans leur déclaration de revenus. ■

JULIE RUIZ PEREZ



Le fondateur de WeWork veut racheter son ancienne société

Adam Neumann n'en a pas fini avec WeWork. L'ancien PDG veut racheter le géant américain des bureaux partagés, qu'il a créé en 2010 et qui a fait faillite en Amérique du Nord en novembre dernier, a révélé mardi le New York Times. L'homme d'affaires fantasque avait été poussé vers la sortie de WeWork en 2019 avec un chèque très confortable (1 milliard de dollars environ). Désormais, sa nouvelle société d'investissement immobilier, Flow Global, cherche depuis des mois à mettre la main sur l'entreprise entière ou ses actifs, avec le soutien financier du géant du hedge fund Third Point, Daniel Loeb. Cependant, les choses ne se passent comme il l'avait envisagé. Les avocats de Flow Global accusent WeWork de faire obstruction à l'opération. Le quotidien américain cite un courrier envoyé par ses avocats à ceux de WeWork : « Nous écrivons pour exprimer notre mécontentement vis-à-vis

du manque d'engagement de WeWork à ne serait-ce que fournir de l'information à nos clients dans ce qui est censé être une transaction maximisant la valeur pour toutes les parties prenantes », écrit-il. Cela fait des années qu'Adam Neumann cherche à investir à nouveau dans WeWork. En 2022, selon la lettre de ses avocats, il a cherché à mettre en place « jusqu'à 1 milliard de dollars de financement pour stabiliser WeWork ». Pourtant, c'est sa gestion hasardeuse ainsi que la pandémie et le retournement du marché immobilier de bureau qui ont eu raison de WeWork, un temps considéré comme la start-up la plus prometteuse des États-Unis. N'ayant jamais gagné d'argent, il a accumulé près de 17 milliards de dollars de pertes en quatorze ans. Valorisé 47 milliards de dollars en 2019, il pourrait être revendu pour 500 millions de dollars, selon le New York Times.

D.A.

Le tour du monde en avion à hydrogène, le nouveau défi de Bertrand Piccard

Véronique Guillermand

Après le succès de Solar Impulse, mû par l'énergie solaire, l'explorateur suisse lance le projet Climate Impulse, symbole d'un «volontarisme environnemental positif».

Bertrand Piccard poursuit son combat en faveur des énergies propres. Après avoir réalisé un tour du monde en dix-sept étapes avec l'avion expérimental Solar Impulse, mû par l'énergie solaire, entre mars 2015 et juillet 2016, puis créé la Fondation Solar Impulse, l'explorateur et pilote suisse dévoile, ce mercredi, son et pilote suisse dévoile, ce mercredi, son nouveau projet. Il s'agit du développement d'un avion à hydrogène, baptisé Climate Impulse, avec lequel Bertrand Piccard prévoit de faire le tour du monde, en huit jours, sans escale ni assistance. Et sans émissions polluantes. Objectif ? Démontrer, de façon spectaculaire, au grand public que des solutions et technologies de pointe existent pour relever le défi de la décarbonation.

«Je ne supporte plus cette atmosphère d'économisme qui, avec le scepticisme ambiant, engendre une paralysie dangereuse, sur le thème de "nous n'y arrivons jamais"», confie Bertrand Piccard au Figaro. Psychiatre de formation, ce dernier est habité par sa mission : «Remettre de l'impulsion dans l'action climatique.» «Il est urgent de redonner de l'espoir et de l'enthousiasme au grand public. Des solutions existent, y compris pour les industries les plus difficiles à décarboner, comme l'aviation», plaide-t-il. À ce titre, Climate Impulse sera le porte-drapeau de ce «volontarisme environnemental positif» avec ces technologies de pointe, qui irrigueront aussi d'autres industries.

Le projet a été mûri depuis trois ans par le pilote suisse, associé au Français Raphaël Dinelli, ingénieur en matériaux composites, navigateur - Solitaire du Figaro, Vendée Globe, Transat Jacques Vabre - et créateur de la fondation Ocean Vital. Ensemble, ils ont mené des études de R&D et de faisabilité, avec le concours de plusieurs industriels partenaires, dont le principal est Syntrop (une des deux sociétés nées de la scission du chimiste belge Solvay), aux côtés d'Airbus, de l'équipementier et avionneur Daher, d'Ariane Group, constructeur des fusées Ariane, et du cabinet de services en ingénierie et numérique Caggepimi.

Placé sous le haut patronage d'Emmanuel Macron, le projet est entré dans une phase concrète avec le lancement de la construction de l'avion, dans un chantier naval des Sables-d'Olonne (Vendée),

sous la direction de Raphaël Dinelli. L'aéronef de 37 mètres d'envergure, de 5,5 tonnes, et doté d'un double fuselage en composite ultraléger, sera équipé de deux moteurs électriques alimentés par une pile à combustible, elle-même alimentée par de l'hydrogène liquide, produit par électrolyse de l'eau. «L'appareil est assemblé autour de deux réservoirs d'hydrogène liquide maintenu à -253°C», précise Bertrand Piccard.

«Matériaux haute performance»

Conçu pour accueillir deux pilotes dans le cockpit, l'appareil peut aussi être aménagé pour transporter quatre à cinq passagers, lors de vols courts. Afin de réussir son périple, l'avion est équipé d'une coque, d'une cuisine et d'un cabinet de toilette. Le calendrier est serré : 2024 et 2025 seront consacrés à l'assemblage de l'avion, qui effectuera une campagne d'essais en vol depuis Tarbes. QG industriel de Daher, les deux années suivantes, Climate Impulse doit ensuite décoller, en

2028, pour son tour du monde, après avoir obtenu son permis de vol après de la Direction de l'aviation civile (DGAC). Il volera à 3000 mètres d'altitude et à une vitesse de 200 km/heure.

D'ici là, Bertrand Piccard et Raphaël Dinelli, qui pilotent l'avion, ont encore beaucoup à faire : arrêter le plan de vol, qui devrait suivre l'équateur, choisir le site du décollage, boucler le financement du projet, évalué au total à 60 millions d'euros. Et attirer des investisseurs, y compris publics. Des discussions sont en cours avec la région Occitanie, qui a musclé, en 2023, son plan avion vert, et soutient le projet, ainsi qu'avec la région Pays de la Loire. Il reste aussi à sélectionner un motoriste et un énergéticien pour la fourniture d'hydrogène vert. Des concours seront organisés pour sélectionner les industriels.

Partenaire historique de Bertrand Piccard, Syntrop joue un rôle majeur. «Nous n'avons pas hésité une seconde à accompagner ce projet qui constitue une

aventure environnementale, humaine - avec nos équipes, qui avaient travaillé sur le Solar Impulse à l'époque et qui se sentaient "orphelines" de ce type de projet - et technologique», s'enthousiasme Ilham Kadri, directrice générale de Syntrop. Nous aurons de nombreux défis à relever en matière de production, de transport et de stockage d'hydrogène, de composites et de composants. Fort d'une expérience de plus d'un demi-siècle dans les matériaux de pointe employés dans l'industrie aéronautique, via ses partenariats avec la Nasa (missions Apollo, télescope James Webb, notamment), SpaceX, Boeing, Airbus ou encore Ariane Group, le groupe de chimie de spécialités fournira des composites qui entreront dans la fabrication du fuselage, de la voilure et des réservoirs d'hydrogène. «Nos matériaux haute performance entrent dans la composition des fibres de carbone, les pré-impregnés, les adhésifs, les thermoplastiques recyclables, les polymères spéciaux, les batteries, les piles à combustible... La

science, la chimie et les matériaux à haute performance apportent des solutions partout au profit d'un monde durable», développe Ilham Kadri. Principaux objectifs ? Alléger l'avion et améliorer l'efficacité énergétique des piles à combustible, car Climate Impulse ne se posera pas pour «relâcher le plein» lors de son futur périple autour du monde.

Objectif zéro carbone en 2050

De leur côté, Airbus intervient au niveau de l'aérodynamisme. Daher sur les parties mobiles de l'avion, Ariane Group apporte son expérience dans la propulsion à hydrogène liquide et les réservoirs. Caggepimi mobilise les équipes de l'ex-Altran, spécialiste de l'ingénierie et de la R&D racheté en 2019, qui avaient déjà participé à l'aventure Solar Impulse.

Signe des temps, certains industriels de l'aéronautique, qui avaient pollé l'écoute Bertrand Piccard sans donner suite à ses propositions de partenariat autour du Solar Impulse au début des années 2000, ne se sont, cette fois, pas fait prier. Vingt ans plus tard, le monde a changé, alors que les signes du changement climatique se sont multipliés. Mis sous pression, le transport aérien, qui représente 3 % des émissions de CO₂, auxquelles il faut ajouter les oxydes d'azote (Nox) et les traînes de condensation, a pris l'engagement d'atteindre le net zéro carbone d'ici à 2050. Airbus, numéro un mondial de l'aéronautique, s'est donné comme objectif d'être le premier à lancer un avion à hydrogène en 2035 et un appareil ultra-sobre en 2050.

Le défi est un défi de rupture en avion : un appareil vert capable de transporter autant de passagers que sa version thermique. La filière éprouve les technologies sur de petits avions existants tel que Climate Impulse, le démonstrateur conçu par Airbus, Safran et Daher à partir de la plateforme de l'avion d'affaires TBM, qui a volé fin 2023. La course à l'"avion vert" a stimulé l'innovation et fait émerger des start-ups telles que VoltAero, Ascendence Flight Technologies, Aura Aero, qui développent des avions hybrides électriques et à hydrogène. «Lancer un avion à hydrogène en 2035, c'est totalement crédible lorsqu'on a l'esprit pionnier et disruptif. L'aéronautique a déjà prouvé par le passé qu'elle était capable de sauts technologiques rapides», conclut Bertrand Piccard. ■



Bertrand Piccard, le président de la Fondation Solar Impulse, et Ilham Kadri, directrice générale de Syntrop, partenaire principal du projet Climate Impulse, lors d'une présentation, en juin 2019.

LES DÉCIDEURS

ARNAUD GAUQUELIN Cultura

Arnaud Gauquelin devient directeur général de Cultura. Il a auparavant passé plus de trente ans chez Decathlon, à la tête de la filiale tricolore de 2019 à 2022 avant de reprendre la responsabilité des partenariats stratégiques de l'enseigne. Il succède à Frédéric Becquart, en poste depuis 2018, qui poursuit son parcours dans l'entreprise en prenant en charge la transformation des achats afin de faire baisser l'empreinte carbone de 40%.

GILLES BALLERAT SNCF

Précédemment directeur de la stratégie immobilière et de l'environnement de travail, Gilles Ballerat accède à la direction de la performance managériale et du leadership de la SNCF. Sa mission consistera à gérer et développer la carrière des cadres dirigeants et supérieurs. Il siège ainsi au comité exécutif.

AURÉLIE BAUDHUI Malakoff Humanis

Après avoir intégré la société en décembre 2022 en tant que directrice investissement socialement responsable, Aurélie Baudhui évolue comme directrice des investissements du groupe de protection sociale Malakoff Humanis.

Aïda Moudachirou-Rébois, nouveau visage de MAC

Aïda Moudachirou-Rébois est tombée dans le masque capillaire à sa majorité. En se baladant dans les rues de Paris après une épreuve de baccalauréat, elle a reçu un échantillon Garnier Fructis. La texture et l'odeur l'ont intriguée, attirant sa curiosité pour le secteur de la beauté. Pres de trente ans plus tard, l'histoire se poursuit avec un nouveau chapitre : elle endosse la direction générale de MAC Cosmetics, filiale d'Estée Lauder. Pendant son enfance au Bénin, elle s'imaginait pourtant danseuse mais ses parents ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils attendaient la plus haute importance à l'éducation, envoyant leur fille en France, en internat, à ses 14 ans. Elle a intégré l'Essec au terme de sa classe préparatoire. Durant sa scolarité, elle a effectué un stage décisif chez L'Oréal qui l'a convaincue de rejoindre le groupe en 2002, à l'issue de son cursus. Elle a d'ailleurs fait ses armes sur les shampoings Fructis. En 2009, elle a suivi son supérieur hiérarchique aux États-Unis, pour s'occuper de SoftSheen Carson, spécialisée dans le soin des cheveux frisés, récemment acquise par la société. Elle s'est pleinement imprégnée de la culture américaine, enchaînant en 2011

avec la vice-présidence du marketing pour la zone. En 2015, elle a posé ses valises à Londres, au service de The Body Shop (que L'Oréal a coté en 2017). Elle a appliqué sa connaissance des réseaux sociaux, inculquée outre-Atlantique, pour offrir davantage de visibilité à ces gammes de produits naturels.

«Ma marque de cœur»

Au bout de deux ans, elle a néanmoins éprouvé le besoin de se recentrer sur sa famille. Elle s'est accordée six mois de pause avant de regagner New York auprès de Johnson & Johnson à l'été 2017 afin de gérer notamment Neutrogena et Le Petit Marseillais. Elle clôturait ainsi ses quinze années avec L'Oréal. En 2019, elle souhaitait découvrir d'autres horizons, renouant avec une ancienne collègue chez Revlon. Elle ne s'est cependant pas éternisée car elle réfléchissait déjà à la prochaine étape, au sein de MAC, qu'elle a rallié en 2021 comme responsable du marketing. «Il s'agit de ma marque de maquillage de cœur, la première que j'ai pu utiliser car elle a toujours proposé des fonds de teint adaptés à ma carnation», souligne-t-elle. Elle loue les valeurs fortes prônées, ce qu'elle tient à perpétuer à l'aube du quarantième anniversaire de MAC.

MAUD KENIGSWALD

nominations@lefigaro.fr

GUILAUME DARRASSE Auchan

Ancien DG délégué de Système U et Teract, Guillaume Darrasse endosse la présidence d'Auchan en France. Il assume également la direction générale déléguée d'Auchan Retail International, holding qui réunit toutes les branches pays.

CAMILLE GOURDEL Best Western

Best Western France accueille Camille Gourdel comme directrice commerciale. Elle dispose de quinze ans d'expérience dans l'hôtellerie-restauration. Elle a commencé chez Hyatt Regency avant de rejoindre Louvre Hotels, dont elle a gravi les échelons jusqu'à la direction commerciale adjointe en 2019. Elle participe aussi à Team For The Planet qui finance des innovations contre les gaz à effet de serre.

SIMON BLAQUIÈRE Generali

Directeur données et approche client au sein de la technique assurance de Generali, Simon Blaquièrre devient directeur de la réassurance, des risques naturels et des projets techniques, supervisant 20 collaborateurs. Parmi ses prérogatives, figure l'adaptation du modèle de l'assurance de dommage face aux risques, tels les catastrophes climatiques.

M. K.